

n° 57

Extraction de deux pierres

n° 57



enkistées dans la vésie

Par M. Garauquet ^{inclus dans les mémoires de}L'ouverture des cadavres ^{dans le cas d'académie} ~~mais~~ de quelque

maladie singulière, deviendrait inutile pour

le public et la perfection de l'art, si les

Chirurgiens n'en tiroient des conséquences propres

à rectifier leur pratique, et à les engager à

entreprendre dans des cas pareils ou approchant,

des Opérations qui, quoi que nouvelles, peuvent

être si méditées, que le succès en est presque

assuré, et le détail toujours utile aux Contem-

porains et à la postérité. L'opération

suivante doit la perfection à des difficultés et à

des méditations de cette espèce.

Le 15. mai 1733. je fus à Montre pour
tailler le fils d'un vigneron âgé de 13. à 14. ans.

M. Luesnay, pour lors Chirurgien de cette ville, Dr,

sondoit de temps en temps ce jeune garçon, et le

préparoit depuis deux mois à l'opération. Il

me dit que chaque fois qu'il avoit sondé le malade,

ARC 36 n° 43

il n'avoit jamais touché la pierre avec l'extrémité de la sonde, mais qu'il l'avoit seulement frôlée avec la partie cave de sa courbure, dans le même temps que son bec entroit dans la vessie. Il ajouta qu'il avoit senti cette pierre toujours dans la même place; que dès que son algali ou sonde, étoit entrée dans la cavité de la vessie, tous les mouvements qu'il donnoit à cet instrument, ne pouvoient lui faire appercevoir le corps étranger; mais qu'il sentoit bien que le bec de la sonde étoit dans une vessie très-large, non seulement par la ~~liberté~~ ^{facilité} de l'y mouvoir, mais encore par une chopine d'urine qu'il entroit chaque fois qu'il le sondoit.

Le lendemain 16. du même mois je sondai ce malade dans le dessein de lui faire l'opération; et j'aperçus que dès que le bec de ma sonde eut passé le bouveret du cou de la vessie, je frôlais, en l'avancant dans la cavité de cette poche membraneuse, une pierre située derrière le pubis, et comme collée à la paroi de la vessie qui touche cet os: mais la sonde une fois entrée, bien loin d'apercevoir quelque corps dur, je

Sentois au contraire que mon instrument se promenoit,
pour ainsi dire, dans une grande cavité sans toucher
à rien, et je vois l'urine couler le long de
l'instrument.



Je dis alors, que la pierre dans ce sujet, étoit
fixée dans un endroit de la vessie, soit par quelque
figure irrégulière de la pierre ou de la vessie, soit
par des brides ou champignons charnus; soit enfin par
une enveloppe particulière qui la suspendoit et la
tenoit comme adhérente à la paroi de la vessie qui
est ordinairement collée au pubis.

Voilà les sortes de pierres que l'antiquité a nommées
pierres adhérentes à la vessie: adhérences que les
modernes ont contestées, et que ~~nos~~ nos contemporains
eussent aussi contestées, si des exemples fameux ne nous
avoient instruit de ces différentes espèces d'adhérences.

Parmi les exemples que j'en pourrais citer, j'en
suis content de tracer ici en peu de mots, ~~car que~~
~~M. Houstet a fait voir à cette compagnie.~~

quelques traits d'une observation que M. Houstet notre
compagnon, a lu à cette compagnie.

Ce fut à l'occasion d'un officier des Invalides,

auquel il avoit tiré par le grand appareil, quatre pierres chacune de la grosseur d'un maron, et d'une figure triangulaire. Sentant qu'il y avoit encore d'autres pierres dans la vessie, il en pinça quelques unes, aux quelles il trouva tant de resistance à les extraire, qu'il fut obligé d'abandonner son opération.

Son malade mort, il en fit l'ouverture, et trouva que la vessie contenoit encore cinq pierres de même grosseur et de même figure que celles qu'il avoit tirées; mais ces cinq dernières pierres étoient enfermées chacune dans un sac particulier. Ces sacs, situés dans différents endroits de la vessie, avoient une figure pyramidale, dont la base assez large, paroïtoit continuë à la membrane interne de la vessie, et la pointe qui avoit plus d'un ponce de saillie, se terminoit par une ouverture beaucoup plus étroite, — figurée comme un boudin ou anneau, dans lequel un des angles de la pierre se presentoit de façon que la sonde pouvoit le toucher à nud.

M. Houstet qui nous avoit montré cette vessie,

qui en avoit même exposé un dessein le jour d'une
assemblée publique, m'a fait remarquer que les quatre
pierres qu'il avoit tirées par l'opération avant la mort
de son malade, avoient autre fois été logées dans de
pareils sacs; mais ces sacs aiant été déchirés soit par
la pesanteur des pierres ou autrement, il n'en restoit
plus que des vestiges, et les pierres lors de l'opération,
étoient libres dans la cavité de la vessie.

J'avoue que de pareils exemples me fournirent bien
des idées sur ce qui pouvoit ainsi fixer la pierre dans la
vessie du malade qui fait le sujet de mon observation,
et ce furent ces exemples qui me mirent en état d'imaginer
les moyens que je pourrois employer pour la réussite de
l'opération.

Préoccupé des difficultés que je pouvois rencontrer,
et des moyens de les surmonter, j'annonçai que la
réussite me paroissoit très-douteuse; et je fis sentir
aux assistants, combien l'opération que j'allois entreprendre,
seroit longue, et peut être sans aucun succès.

Enfin le malade couché horizontalement sur une
table, et assujéti selon la coutume, je fis l'incision

latérale en tenant moi même la sonde; et j'en occupai
l'aide Chirurgien qu'on emploie ordinairement à ce
office, qu'à tirer un peu la peau avec un doigt, —
pour la tendre selon la direction que je voulois donner
à l'incision.

Mon gorgere fut apaisée dans la vessie, que j'y
poussai mon doigt, où j'aperçus en le tournant vers cette
poche membraneuse, l'extrémité de deux pierres qui me
paraurent au même niveau derrière le pubis. J'introduisis
ensuite une tenette dans la vessie, et j'en tirai avec assez
de facilité, une pierre de la grosseur d'une petite olive,
et du poids d'un demi-gros. Je voulus de même tirer la
seconde, mais après l'avoir pincée sept à huit fois avec
la tenette, je remarquai que je ne l'avois pas seulement
ébranlée. Je pris alors une tenette d'une autre figure,
que je poussai très avant dans la vessie à dessein d'embrasser
la pierre par le milieu de son corps. Au premier effort je
sentis beaucoup de résistance en la tirant avec cette seconde
tenette; ce qui, joint au soupçon que j'avois déjà que la
pierre pouvoit être attachée à la vessie, me fit retirer
l'instrument sans forcer davantage.

Reflechissant de nouveau sur les exemples dont j'ai ci-
devant parlé, je portai une seconde fois mon doigt dans la
vessie, pour apercevoir ce qui s'opposoit à l'extraction de la
pierre. Or comme l'opération laterale que j'avois faite,
a cet avantage sur les autres methodes de tailler, quelle
laisse une incision à l'entrée de la vessie, qui permet de
pousser le doigt dans cette poche, de maniere à pouvoir
s'instruire de son état et de ce qui s'y passe, j'aperçus
1.^o que la pierre étoit presque entourée d'un sac particulier.
Je reconnus en second lieu, que ce que je pouvois toucher
de ce sac, étoit situé derrière le pubis, c'est à dire contre
la paroi antérieure de la vessie. 3.^o je sentois en
comprimant differemment ce sac avec mon doigt, et en
le touchant doucement par plusieurs mouvements faits avec
circonspection, que ce que je n'en pouvois toucher, me paroissoit
aussi adhérent vers cette partie de la vessie qui regarde plus
particulierement la surface interne et supérieure du
pubis. 4.^o je remarquai que ce sac avoit à la partie
inférieure, je veux dire quelques lignes au dessus du
bourslet de la vessie, une ouverture en forme de demi-cerclé,
qui permettoit de toucher à nu une extrémité de la pierre.
5.^o j'observai qu'en baissant un peu mon doigt, et

portant son extrémité dans la demi-circonférence de l'ouverture de ce sac, j'aperçus à la partie postérieure de la pierre, le vide qui avoit servi à loger la petite pierre que j'avois déjà tirée.

Je distinguai alors que ce vide ou cette petite cavité, qui contenoit à peine l'extrémité de mon doigt, étoit formée d'une part, par le rebord del'ouverture du sac, et del'autre, par la partie postérieure et inférieure de la pierre, où l'on voit une petite dépression ou surface particulière. Mais afin de m'assurer si ce rebord membraneux qui formoit le vide ou la loge de la petite pierre, ne m'en imposoit point, et n'étoit point plutôt l'effet d'une figure irrégulière de la vessie, je portai mon doigt au delà de ce rebord, et par conséquent au delà du vide ou de la loge de la petite pierre, et j'aperçus distinctement une partie de la courbure du sac. De plus je fus confirmé que ce sac étoit différent de la vessie, parce qu'en éloignant mon doigt de la surface postérieure du sac, je sentis la partie postérieure ~~et~~ inférieure de la vessie, qui frappoit la surface externe de mon doigt dans le tems de l'inspiration. Je sentis encore dans le tems de ces mouvements avec mon doigt, que la cavité de la vessie étoit large, spacieuse, mollette dans les endroits que je pouvois toucher, et quelle me paroissoit dans une très bonne

disposition.

Il me semble que l'on peut conclure de toutes ces observations, que si j'avois laissé le malade dans cet état, il eût péri inévitablement sans avoir pu ôter la seconde pierre; mais quand l'ouverture des cadavres a une fois convaincu de semblables singularités, le Chirurgien doit se servir de la raison et de toutes les lumières, pour imaginer des moyens capables de détruire ces événements extraordinaires, et tirer, s'il est possible, les malades d'un pas difficile. Je crus donc, pour extraire la pierre en question, pouvoir tenter une opération qui m'a paru nouvelle jusqu'à last.

Je mis pour cet effet, le doigt indicateur de ma main gauche dans la vessie de mon malade, et je placai l'extrémité de ce doigt dans la loge de la petite pierre dont j'ai parlé. Je conduisis ensuite le bistouri destiné pour la taille latérale, le long de ce doigt; et quand j'eus posé la pointe de cet instrument dans la place qu'occupoit l'extrémité de mon doigt, je poussai l'instrument par son manche avec ma main droite, pendant que le doigt de ma main gauche qui étoit dans la vessie, dirigeoit la pointe et son tranchant de façon à ne rien offenser autant qu'il m'étoit possible.

J'aperçus qu'en poussant ainsi ^{mon} instrument tranchant

Dans la vessie, je coupois une membrane qui resistoit
comme pourroit faire le parchemin mouillé; et après
avoir fait une incision pour être de huit à dix lignes de
longueur, je retirai le bistouri pour détacher, avec l'ongle
du doigt indicateur de ma main droite, les lambeaux du
sac, et les renverser à droite et à gauche. Je sentis en
détachant ces lambeaux, que ce que j'avois découvert
de la pierre, paroïtoit un peu raboteux, et que la
pierre tenoit encore beaucoup, malgré les mouvements que
je lui donnois pour l'abréger. Persuadé néanmoins
que j'étois, d'avoir coupé une partie du sac qui s'opposoit
à l'extraction de cette pierre, et qu'avec un peu de
patience j'aurois la satisfaction de la tirer, je déliai le
malade qui étoit très-fatigué de la longueur de
l'opération, et je le fis mettre dans son lit. On le
saigna deux heures après: on lui fit boire beaucoup
d'eau de riz, et du bouillon pour toute nourriture. Les
urines sortirent avec d'autant plus d'abondance et de
facilité par la plaie, que je ne la couvris d'aucun appareil
ce jusqu'au troisième jour, comme c'est ma coutume. Je tire
d'autant plus d'avantage de cette pratique, que faisant
beaucoup boire le malade, la vessie se dégorge à

merveille, et il ne survient point ou très-peu d'accidents.

Enfin le troisième jour après l'opération, je mis mon doigt dans la vessie du malade, et je ~~touchai~~ touchai une extrémité de la pierre, toujours dans la même situation et dans le même endroit de la vessie; mais comme en essayant de l'ébranler, j'aperçus qu'elle vacilloit, j'introduisis sur le champ une ~~tenette~~ tenette, je chargeai le corps étranger, et je tirai sans beaucoup de résistance, une pierre de la grosseur et figure d'un œuf de poule, du poids de quinze gros et demi, et dont les surfaces sont garnies de petits monticules qui imitent le chagrin.

Le malade n'a eu dans la suite ni douleur ni tension au ventre; il jouit encore aujourd'hui de la santé la plus parfaite; mais avant de finir je dois avouer que sans l'observation que M. Houstet a communiquée à cette Académie, je n'eussais jamais imaginé qu'il eût été possible de couper un sac dans la vessie pour en tirer une pierre.

P. Croissant de Carengot



